



Dossier pédagogique

À l'Ouest

COLLECTIF BAJOUR | LESLIE BERNARD ET MATTHIAS JACQUIN



THÉÂTRE
Dès 14 ans

Présentation



À l'Ouest

COLLECTIF BAJOUR | LESLIE BERNARD ET MATTHIAS JACQUIN

THÉÂTRE

Lons-le-Saunier Le Théâtre

• Jeu 7 nov 19h30

• Ven 8 nov 20h30



1h30

14+

Le spectacle

Après *Un homme qui fume c'est plus sain* en 2021, voici l'un des derniers nés du collectif Bajour, également sur le thème de la famille. Stéphane, Yan et Eliza doivent faire face à la mort violente d'un frère, Hugo, et d'une sœur, Esther, dans un incendie. Ils veulent d'abord oublier, perdre la mémoire. Vaine tentative de contourner le deuil, car les morts reviennent toujours, tels des fantômes. Dans ce bain de souffrance, flotte une magnifique histoire d'amour, bouée de douceur illuminant le plateau de résidus charbonneux, lui donnant l'étrange impression d'avoir été consumé par les flammes. La tension monte entre le désir d'effacer et celui d'écrire, de cultiver le souvenir où s'enracinent tant de blessures. Dans une scénographie inventive et très visuelle, le Collectif, pourvu d'un remarquable sens du texte et de l'improvisation, met le spectateur dans les cendres de l'âtre familial sans jamais oublier l'humour, la joie, l'insouciance et l'espoir.

On rit beaucoup dans cette pièce pourtant sombre ! Ébranlée par le deuil, une fratrie revient cohabiter dans sa maison d'enfance. Bulle hors du monde, paradis perdu, où surgit la mémoire des bons moments vécus, alors qu'elle voudrait oublier pour fuir un traumatisme.

Note d'intention

Les prémisses de ce spectacle sont nées d'un souvenir difficile à se remémorer mais impossible à oublier. De cette première intention très personnelle est née l'envie de réécrire un spectacle sur la famille, de nous donner à nouveau l'occasion de travailler sur le groupe, sur le collectif. Ainsi a germé *À l'Ouest*. Un spectacle intime qui s'articule autour de l'espoir, de notre recherche autour de l'incapacité à fuir, de ce qui nous immobilise devant la difficulté des choses. Cette perte de mémoire, nous la voulons active ; comme un mouvement collectif et joyeux vers l'oubli et la reconstruction. C'est un chemin qui mène doucement vers l'acceptation, le cauchemar, mais aussi vers le châtement. Un chemin (enfin heureux) qui nous mène doucement vers la mort. Notre spectacle s'écrit collectivement, au plateau, dans un aller-retour permanent entre les metteurs en scène et les acteurs. Le chant aura une place particulière dans ce spectacle. Il sera en accord avec notre travail d'improvisation, en recherche permanente d'être à l'écoute de l'autre, de l'emmener quelque part. Nous ne sommes pas des chanteurs mais comme les personnages de notre histoire, nous cherchons à inventer des moyens de nous exprimer, de trouver des nouveaux mots qui correspondent à nos sentiments.

Leslie Bernard et Matthias Jacquin

Le propos

L'histoire porte sur deux frères, Stéphane et Yan, et une sœur, Eliza, ébranlés par le deuil du reste de leur famille, décédés dans un incendie. Cette mort violente, inattendue et à laquelle ils ont assisté a mené à une volonté d'oublier, de perdre la mémoire pour ne pas accepter ce deuil, pour qu'il ne les atteigne pas. Mais les morts reviennent, tels des membres-fantômes qui suivent en permanence nos trois personnages. Au milieu de ces deuils, une histoire d'amour magnifique et lumineuse hante le plateau, une de celle dont on ne sépare jamais, qui est impossible à oublier et empêche un avenir possible.

Cette histoire intime s'inscrit dans un contexte politique et social difficile, pas tellement loin de celui dans lequel nous vivons aujourd'hui. Sans en faire l'axe principal, il déterminera nos personnages venus de milieux sociaux pauvres où le chômage a explosé et où la pression pour s'en sortir est de plus en plus forte sans pour autant qu'il y ait de solutions. Ainsi, Stéphane, Yan, Esther, Hugo et Eliza se sont réunis dans la maison que leurs parents leur ont léguée, le temps de rebondir et de retrouver du travail. Mais cette solution censée être temporaire, devient pour la plupart d'entre eux définitive.

Un voisin, Marc, vient bousculer leur quotidien. Entre Esther et Marc, c'est le coup de foudre ; mais Esther est incapable de croire à l'amour et se refuse à l'aimer. Peu de temps après, Eliza retrouve du travail. Mais l'incendie de leur maison vient avorter ce projet de départ et tue Esther et Hugo. Après cet incendie, Stéphane tente de passer à autre chose, tandis que Yan essaie de se souvenir mais a perdu la mémoire et Eliza convoque les morts pour les revoir une dernière fois. Marc, quant à lui incapable de passer à autre chose, est en quête d'un message d'Esther. Les vivants sont en quête des fantômes et de réponses autour de leurs décès ; et les morts en quête des vivants pour ne jamais être oubliés. Au centre de ces recherches, les K7 audio sont les traces familiales qui permettent aux personnages d'avancer. Nos personnages sont habités par le conflit. Il y a dans cette famille ceux qui veulent oublier et ceux qui veulent se souvenir.

C'est pourquoi nous avons choisi ce titre. Être à l'ouest, c'est évidemment être ailleurs, dans un état second, loin de la réalité mais il résonne aussi pour nous comme un titre presque sociologique, comme une promesse d'un avenir meilleur, en tous les cas une expédition vers un territoire inconnu mais possiblement inatteignable. Plus qu'une famille, nous souhaitons imaginer une constellation familiale élargie. Et, ici, pour parler de la mémoire, il faut parler de génération. Nous imaginons un spectacle où nous emmenons le spectateur dans une histoire où il peut croire à tout, où les acteurs peuvent jouer plusieurs personnages, voire même jouer l'autre plus jeune ou plus âgé, où malgré les aspects douloureux de cette histoire, l'humour, la joie et l'insouciance viennent traverser le plateau.

Pour cela, nous travaillons à créer plusieurs théâtralités, tout en revendiquant l'idée d'un théâtre pauvre, collectif, joyeux, toujours rattrapé par la force et l'incandescence du groupe. Cette création de plusieurs théâtralités nous permet d'ouvrir notre fiction et de travailler à construire une réalité qui nous fait perdre légèrement pied. Ce spectacle convoque d'ailleurs des fantômes : ceux des disparus. Les films *Asako I et II* de Riusuke Hamaguchi ou encore *Parasite* de Bong Joon-ho embarquent le spectateur dans un mouvement unique, dans des histoires auxquelles on croit bien qu'ils soient faits d'une réalité que l'on pourrait questionner et qui nous ramène à une question fondamentale : à quoi je peux croire ? Une question que l'on peut ouvrir vers le souvenir : est-ce que je peux croire à mon propre souvenir ou est-ce que se souvenir, ce n'est pas déjà mentir ?

Il y a quelques années, nous avons assisté à une représentation de *Sur le concept du visage du fils de Dieu*, du metteur en scène Roméo Castellucci (2011). Notre réflexion sur la perte de soi se construit suite à cette expérience scénique : nous avons été marqués par la perte de la substance du père qui rejoignait sa perte de la substance humaine. Dans la souffrance et la délivrance, le vieil homme perdait tout et nous renvoyait vers des questions que nous souhaitons explorer à travers la perte de la mémoire et donc d'une partie de soi. *À l'Ouest* questionne l'oubli, la perte de soi, le manque et l'incapacité à fuir. Peut-on chercher à perdre la mémoire ? Comment peut-on retrouver des souvenirs et être sûr que ceux-ci sont bien les nôtres et qu'ils n'ont pas été réinterprétés, réinventés ? Quel avenir avoir si on n'a plus de passé ?

Enfin la mémoire et l'oubli sont des thèmes passionnants, foisonnants autant dans l'Histoire que dans les neurosciences, dans la littérature, dans la mythologie grecque et par la petite histoire nous souhaitons trouver le lien entre mémoire individuelle et collective. C'est un va et vient permanent entre passé, présent, futur ; c'est pourquoi *À l'Ouest* aura plusieurs temporalités. Entre un oubli qu'on pourrait qualifier de positif, qui permet d'avancer et même temps qui ne rend pas l'innocence, et la beauté du souvenir qui fait de nous ce que nous sommes. Recommencer tout en sachant que ce n'est jamais vraiment possible.

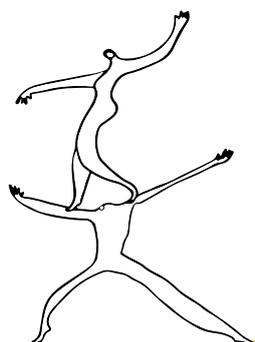
Propositions pédagogiques

Avant le spectacle

- Réflexion autour du titre : *À l'Ouest*
- Analyse de photos de la scénographie :



- Analyse du teaser : https://www.youtube.com/watch?v=-rJXJ_1uto0



Après le spectacle

• Recueil des impressions des élèves

• Groupement de textes sur la famille, la fratrie : on pourra travailler sur des extraits des œuvres suivantes :

- *Un secret* Philippe Grimbert
- *L'Enfant* Jules Vallès
- *Tanguy* Michel del Castillo
- *La place, Une femme* Annie Ernaux
- *Antigone*, Anouilh
- *Une vie*, Guy De Maupassant
- *En attendant Bojangles*, Olivier Bourdeaut
- *Pierre et Jean*, Guy De Maupassant
- *Pot-Bouille*, Émile Zola
- *Leurs enfants après eux*, Nicolas Mathieu
- *La Cousine Bette*, Honoré De Balzac
- *Sido*, Colette
- *Gobseck*, Honoré De Balzac
- *La Métamorphose*, Franz Kafka
- *Illusions perdues*, Honoré De Balzac
- *Pot-Bouille*, Émile Zola
- *La Cousine Bette*, Honoré De Balzac
- *Anthologie de la littérature française sur la famille*, Claude Thélot

Il s'agira de proposer des regroupements thématiques tels que : le secret, l'hérédité, les relations intra-familiales...

• Travail sur la chronologie de la narration dans la pièce : notion d'analepse et de prolepse. La pièce propose en effet une chronologie complexe avec de nombreux retours en arrière. On pourra faire travailler la chronologie de la pièce en les faisant reconstituer l'histoire dans sa linéarité.

On pourra faire le lien avec des exercices sur la chronologie dans le récit, comme par exemple ceux proposés dans *le livre scolaire* : <https://www.lelivrescolaire.fr/page/16875805>

On pourra faire écrire un récit non linéaire aux élèves.

On pourra également leur faire étudier des films à la chronologie non linéaire comme *Pulp Fiction* de Quentin Tarantino.

• Atelier théâtre : l'écriture de plateau :

Le terme "écriture de plateau", théorisé par Bruno Tackels, peut recouvrir des réalités très différentes.

D'une façon générale, le théâtre tend à donner de plus en plus d'importance à tout ce qui se passe au plateau pendant les répétitions, par opposition à tout ce qui se passe d'habitude en amont : le travail d'écriture ou le travail à la table.

L'écriture de plateau ne part donc pas d'un texte préalable, mais se construit au fil du travail de répétition et directement sur scène. Cette dernière n'est plus le porte-voix d'un texte qui lui préexiste. Même s'il y a mise en scène ou orchestration des différents éléments scéniques par un artiste créateur.

De nombreux artistes, tels que Jan Fabre, Romeo Castellucci, François Tanguy, Angelica Liddell, Rodrigo Garcia ou Pippo Delbono, font un travail qui dépasse de loin la mise en scène d'un texte classique. Devenu matériau, ils le décomposent, élaborent des montages et des collages...

Les élèves improvisent à partir de situations proposées par le professeur ou d'objets (musiques, photographies). Ces improvisations sont retravaillées sur le plateau, épurées pour n'en garder que les aspects les plus porteurs de vérité. Rien n'est rédigé ni couché sur le papier par les élèves, seul le professeur garde quelques notes. La répétition au fil des semaines tend vers une narration qui construira le spectacle.

• SES : le concept de déterminisme social : on pourra faire appel au professeur de SES pour travailler ce concept avec les élèves et faire le lien avec la pièce.

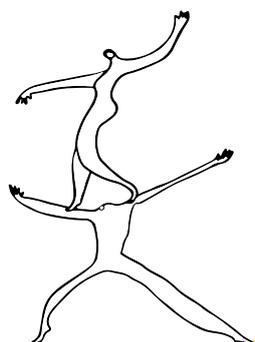
Espace scénographique

Tous les aspects graphiques de la scène trouvent leur naissance en même temps que l'écriture de la pièce et donc au fil des répétitions. À *l'Ouest* s'articule autour de deux éléments scénographiques : Il y a à jardin des meubles, tables et chaises, qui sont calcinés. Ils représentent un univers familial. Ils sont simplement noirs lorsque les scènes se passent avant l'incendie ; mais grâce à la création lumière on comprend qu'ils sont calcinés lorsque nous sommes dans les scènes après l'incendie. De temps en temps, il y a des petits bouts de papiers qui tombent du grill, comme des journaux brûlés. Sur scène, peut-être un ou deux objets très beaux totalement intacts et de couleurs. Ces éléments seront dans le tiers gauche de la scène, comme dans un cadrage cinématographique ou photographique. En effet, en photographie, être à gauche de l'image, c'est être proche de son passé, et regarder vers la gauche c'est tenter de se souvenir ou retrouver ce qui a été oublié. À l'inverse, observer l'étendue qu'il reste à droite du cadre, c'est regarder vers l'avenir. On imagine un décor avec, à fond cour, une sorte de garage à l'américaine dont la porte est un marqueur temporel : nous sommes avant l'incendie lorsqu'elle est ouverte ; et après l'incendie lorsqu'elle est fermée et entourée de rubalises. Ce garage est plein de K7 audios et vidéos, et peut être aussi de photos, éléments liés aux images et aux souvenirs. Le sol est recouvert d'une sorte de poussière qui seraient les cendres de l'incendie. Noeud de l'histoire, ce garage représente un pan de mémoire et les personnages devront l'explorer pour parvenir à construire un futur.

L'équipe artistique

Leslie Bernard - Mise en scène et jeu

Leslie Bernard entre à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Bretagne en 2012. Depuis sa sortie, elle a joué dans *Constellations* et *Les Bas-fonds* de Maxim Gorki, mis en scène par Éric Lacascade, en tournée en France, en Russie et en Roumanie. Elle a aussi joué dans *Une hache pour briser la mer gelée en nous*, mis en scène par Grégoire Strecker et Jeanne de Cornélia Rainer. Au sein de Bajour elle met en scène *Un homme qui fume c'est plus sain* puis co-met en scène *Départs*, *Les Cendres* et *A l'Ouest* avec Matthias Jacquin. Elle joue dans *L'Île*, mis en scène par Hector Manuel. Elle joue aussi dans les films *JEUNESSE(S)* et *Me voici* réalisés par Matthias Jacquin. En 2022, elle joue dans *Jamais labour n'est trop profond*, mis en scène par T.Scimeca, A-E Sorlin et M.Tual et *Le feuilleton d'Artémis* de Julie Duchaussoy. On retrouvera Leslie dans *Comment avouer son amour quand on a pas le mot pour le dire?* de Nicolas Petisoff. Depuis 2017, elle collabore avec Eric Lacascade à la mise en scène de *Le Balcon* créé au Jaunimo Teatras de Vilnius, de *L'Orage* et *Après L'Orage*, au Polytheater de Pékin, et de *Oedipe-Roi*, au Printemps des Comédiens 2022 dans lequel elle joue aussi. On verra Leslie dans le film *Le Médium* réalisé par Emmanuel Laskar. Leslie est aussi formée en danse classique et contemporaine.



Matthias Jacquin - Mise en scène et jeu

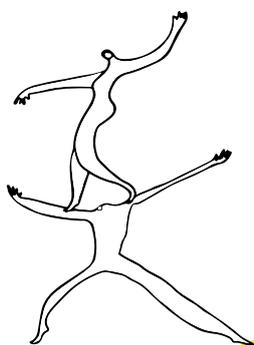
En 2009, il rentre au conservatoire d'art dramatique du 5^{ème} arrondissement de Paris sous la direction de Bruno Wacrenier puis en 2012 à l'école du TNB sous la direction d'Eric Lacascade. Dans le même temps, il travaille comme assistant metteur en scène sur plusieurs longs métrages puis réalise son premier court métrage *JEUNESSE(S)* sélectionné au festival JT16 2015 puis projeté au 19^{ème} Festival Artdanthé au théâtre de Vanves. Il joue en 2015 dans le spectacle d'Eric Lacascade, *Constellations*, au festival Mettre en scène. En 2016 il fonde avec 8 acteurs le Collectif BAJOUR, au sein duquel il joue et collabore à la mise en scène dans *Un homme qui fume c'est plus sain m.e.s* par Leslie Bernard créé au Festival Mettre en scène en 2016 et co-met en scène *DÉPARTS* avec Leslie Bernard au sein de la première édition du Festival SITU dirigé par Marc Vittecoq et Lara Marcou. En parallèle, il intègre la compagnie des Chiens de Navarre en 2017 et jouera dans *Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet* et dans *Jusque dans vos bras*. Il réalise en 2019 le court métrage *ME VOICI* produit par Novoprod et sélectionné au festival Côté court . En 2021 il co-met en scène avec Leslie Bernard, *À l'Ouest* de BAJOUR et joue en parallèle dans le spectacle *L'île* de BAJOUR mis en scène par Hector Manuel. Matthias apparaît aussi au cinéma et à la télévision. Après une courte apparition en 2016 dans le premier long métrage *Apnée* de Jean-Christophe Meurisse, il joue en 2019 dans la série Netflix *La Révolution* de Aurélien Molas, ainsi qu'un des rôles principaux dans *Fluides*, mini-série Arte réalisée par Sarah Santa Maria Mertens. Puis en 2021 il joue dans le premier long métrage *Les pires* de Lise Akoka et Romane Guéret, ainsi que dans la future série Canal+ de Xavier Giannoli prévue pour 2023.

Julien Dérivaz - Jeu

Après une licence en sciences cognitives et une formation au Conservatoire Régional de Lyon, il intègre l'École du TNB dirigée par Eric Lacascade. Il assiste ce dernier à l'École du Théâtre d'Art de Moscou. En parallèle de ses différents rôles (*Détruire*, mis en scène par Jean-Luc Vincent, *Amours et Solitudes*, par Frank Verduyssen), il mène plusieurs ateliers pédagogiques (École du Théâtre d'Art de Moscou, Ecole du TNB, Conservatoires de Brest et de Créteil, École Primaire). Il assiste Arthur Nauzyciel à la mise en scène pour le spectacle *La Dame aux Camélias*. En 2019, il prépare un seul en scène d'après une interview de Yann Andréa, *Je voudrais parler de Duras*. Avec BAJOUR, il joue dans *Un homme qui fume c'est plus sain m.e.s* par Leslie Bernard, *L'île m.e.s* par Hector Manuel, et *À l'Ouest m.e.s* par Leslie Bernard et Matthias Jacquin.

Hector Manuel - Jeu

Après des expériences de théâtre au lycée et au Festival off d'Avignon, il part étudier au Conservatoire régional de Strasbourg où il suit pendant deux ans les cours de Christian Rist et Olivier Achard. Il joue en 2012 dans le court-métrage *Je tu elle* de Jamil Gaspar et entre la même année à l'École du TNB de Rennes. Avec Matthias Jacquin, il participe en 2014 à l'écriture collective et joue dans le film *JEUNESSE(S)*. À sa sortie d'école en 2015, il forme avec ses camarades le collectif BAJOUR et joue dans *Constellations* mis en scène par Éric Lacascade. Au sein de BAJOUR, il est scénographe et acteur dans *Un homme qui fume c'est plus sain*, crée et interprète le spectacle musical *Nama*, met en scène *L'île* et joue dans *À l'Ouest*. Il participe régulièrement à l'enregistrement de fictions pour France Culture, notamment avec Alexandre Plank, Chris Hocké et Cédric Aussir. Il joue au festival d'Avignon 2016 dans le feuilleton théâtral *Le Ciel, La Nuit et la Pierre Glorieuse*, création collective de La Piccola Familia. Il joue ensuite dans *Songes et Métamorphoses* de Guillaume Vincent, *Tous les enfants veulent faire comme les grands* écrit et mis en scène par Laurent Cazanave, *En réalités* avec le collectif Courir à la catastrophe (Prix du jury et prix du public 2018 des Jeunes metteurs en scène du Théâtre 13), et *Tout le monde ne peut pas être orphelin* avec les Chiens de Navarre. Il joue également dans *Que ma joie demeure* d'après Jean Giono mis en scène par Clara Hédouin. Au cinéma, il apparaît dans *Oranges Sanguines* de Jean-Christophe Meurisse et jouera le rôle principal d'*Un loup dans la nuit* de Naomi Grand. Il est aussi membre du groupe de musique Pauls & le vent.



Georges Slowick - Jeu

Georges Slowick découvre le théâtre à 18 ans, en intégrant une compagnie amateur avec laquelle il participera à plusieurs spectacles. En parallèle il suit un cursus à l'université d'Artois en Arts du spectacle et au conservatoire d'art dramatique d'Arras. À 21 ans il part vivre à Séville, et rentre en quatrième année à l'École Supérieure d'Art Dramatique. À 24 ans il rentre à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Bretagne. Il participe en 2014 à la création collective du film *Jeunesse(s)*. Il joue dans le film *Apnée* de J.C Meurisse sélectionné à Cannes. Il joue en 2015 dans le spectacle d'Eric Lacascade, *Constellations*, puis en 2017 dans *Les Bas-fonds*. Il cofonde avec 7 autres comédien·nes le collectif Bajour, avec lequel ils créeront en 2015 *Un homme qui fume c'est plus sain*, en 2018 *Départs*, en 2018 *Les Cendres* et le film *Me voici*, puis en 2020-21 *L'île* et *À l'ouest*.

Alexandre Virapin - Jeu

Alexandre Virapin-Apou est né en 1991 à Clamart, il intègre l'école des Enfants de la Comédie en 2004 et commence ainsi sa formation de comédien. En 2012, il intègre l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Bretagne. Il fait partie de la Compagnie des Échappés de la Coulisse (ELDC) avec laquelle il joue dans plus d'une dizaine de pièces depuis 2010, et dont il devient codirecteur en 2015. Il est avec Jules Meary co-organisateur du Festival des 48h au SEL (théâtre de Sèvres), et de la programmation du OFF du SEL. Avec les EDLC il met en scène *Combien de nuits faudra-t-il marcher dans la ville*, il joue dans *Le Malade imaginaire*, puis il co-met en scène avec Jules Meary et joue dans *Cyrano de Bergerac* (création en 2018). De 2016 à 2020 il enseigne auprès du Parcours Pro créée par la compagnie (formation certifiante). Par ailleurs, il est un des membres fondateurs du Collectif Bajour, avec lequel il joue dans *Un homme qui fume c'est plus sain* (Mettre en scène 2016 ; Festival Impatience 2017 prix des lycéens; Avignon 2018), *Départs* (mise en scène Leslie Bernard et Matthias Jacquin), *Me Voici* (réalisé par Matthias Jacquin), *L'Île* (m.e.s Hector Manuel- Avignon 2021) et dernièrement *À l'ouest* (m.e.s Leslie Bernard et Matthias Jacquin).

Adèle Zouane - Jeu

Avant d'entrer à l'école du TNB à Rennes elle obtient un bac option théâtre à Bordeaux et se forme pendant deux ans au Conservatoire de Lyon où elle obtient un DET. À la fin de ses années d'études consacrées au théâtre, elle débutera avec joie sa vie professionnelle de comédienne en créant en 2015 avec ses camarades de promotions le collectif Bajour. Dès sa sortie, elle écrit et interprète *À mes amours* son premier seul-en-scène qui tourne encore depuis sa création à la Manufacture au festival d'Avignon en 2016. Par ailleurs, elle travaille avec Maëlle Dequiedt au TNS pour la première création du texte *Au bois* de Claudine Galea, et avec le collectif des Chiens de Navarre dans le spectacle *Jusque dans vos bras* créé aux nuits de Fourvières en Juin 2017. Au sein du collectif Bajour, elle joue dans *Un homme qui fume c'est plus sain*, puis plus récemment dans les spectacles *L'île* et *À l'ouest*. En 2019, Adèle se lance dans l'écriture d'un deuxième solo intitulé *De la mort qui tue*, accompagnée cette fois pour son élaboration par les artistes de l'art du récit Jérôme Rouger, Marien Tillet et Eric Didry. La création a lieu au Théâtre de l'Aire libre à Rennes en janvier 2020. Enfin, elle crée en juin 2020 une nouvelle version de ce spectacle pour l'espace public, qui prend le titre détourné de *De la mort qui rue* et le joue en duo avec Jaime Chao depuis l'été 2021.

Julie Duchaussoy - Jeu

De 2003 à 2006, Julie Duchaussoy se forme au Conservatoire d'art dramatique de Bordeaux. Elle entre en 2006 à l'école de comédiens du Théâtre National de Bretagne. Elle sort de l'école en 2009, et joue dans *399 secondes* de Fabrice Melquiot, mis en scène par Stanislas Nordey, au TNB et à Théâtre Ouvert. Elle travaille régulièrement avec Christine Letailleur, notamment dans *Le château de Wetterstein* de Frank Wedekind, *Le banquet* de Platon et plus récemment *Les liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos au Théâtre de la Ville. Elle joue aussi sous la direction de Pierre Sarzacq (*Meanings et Bip* : écritures collectives), Charlotte Bucharles (*Un jour en été* de Jon Fosse), Alexis Fichet (*Les dirigés face au changement* de Laurent Quinton) Marine Bachelot (*A la racine* de Marine Bachelot), Frédérique Mingant (*Hôtel Palestine* de Falk Richter et *Les caprices* de Marianne de Musset), Steven Taylor (*Béatrice et Bénédicte* de Berlioz à l'Opéra Garnier), Eric Lacascade (*Les Bas fonds* de Gorki), Gerty Dambury (*La Radio des bonnes nouvelles* de Gerty Dambury), Charline Porrone (*Cassandra*, spectacle écrit à partir de témoignage d'habitantes de Sevran). Elle participe à différentes manifestations littéraires, notamment avec la compagnie du Petit théâtre permanent. En 2014, elle crée la compagnie Jean Balcon et monte *Le roi se meurt* d'Eugène Ionesco. Elle met en scène les récitals de poésie *Mallarmé dans ton jardin* et *Dessinées* autour de poètes contemporains édités par les éditions Bruno Doucey. Elle est également collaboratrice d'Arnaud Churin sur le spectacle *Othello* de Shakespeare au Théâtre des Abbesses.